VIE DE MICHEL DE RUITER, LIEUTENANT-AMIRAL-GÉNÉRAL DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE. TOME II

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649384631

Vie de Michel de Ruiter, lieutenant-amiral-général de Hollande et de West-Frise. Tome II by M. Richer

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd. Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

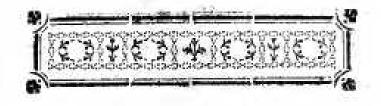
M. RICHER

VIE DE MICHEL DE RUITER, LIEUTENANT-AMIRAL-GENÉRAL DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE. TOME II

Trieste



M. DCC. LXXXIII. Avec Approbation & Privilege du Roi.



VIE

D.E

MICHEL RUITER.

PENDANT que la Hollande armoit contre l'Angleterre, l'Angleterre, de fon côté, armoit contre la Hollande: quatre-vingt-un vaisseaux de guerre étoient dans la Tamise tout prêts à partir, fous le commandement du Prince Robert & du Général Monk, Duc d'Albermale.

Ruiter fortit du Texel le 8 de juin 1666; dirigea fa marche vers les côtes d'Angleterre, pour y chercher la flotte Angloife & lui livrer combat. Tome II. A

Lorfqu'il fut à la hauteur du Pas de Calais, il fit le fignal à tous les Capitaines de venir à son bord, où il leur tint ce langage : « Le tems où » nous allons en venir aux mains » s'approche. Nous avons affaire à » un ennemi fier, préfomptueux & » qui cherche notre perte : le falut de » nos femmes, de nos enfans, de nos » familles, dépend aujourd'hui de » notre valeur & de notre prudence. Effaçons la honte que nove à cau-» fée la défaite de l'an paffé. Atten-» dons-nous à une vigoureule réfil-» tance; les Anglois font bons ma-» rins & bons foldats : mais il faut vaincre ou mourir. D'ailleuts notre » caufe eft juste, & nous pouvons ef-» pérer en la protection divine. Les » lâches qui ne suivront pas mon

DE RUITER.

» exemple, doivent s'attendre à une
» mort honteuse, en voulant en
» éviter une glorieuse ». Ils lui répondirent tous, d'une voix unanime, qu'ils étoient prêts à se facrisser pour la Patrie, & retournerent à leur bord.

La flotte Hollandoife continua fa route; jetta l'ancre le 11 de juin au matin entre le canal & la Tamife. Vers neuf heures du matin, les gardes avancées firent connoître, par un fignal, qu'elles appercevoient l'ennemi: fur les onze heures, on vit l'armée Angloife qui avançoit en ordre de bataille. Ruiter va combattre : il est arrivé au moment où il aspire. Il donne ses ordres avec ce fang-froid, cette prudence qui annoncent alors les Héros. Les Officiers, les foldats de fa flotte l'admi-

A ij

VIE

rent & fe propofent de vaincre ou de périr : mais la confiance de leur chef est, pour eux, un préfage de la victoire. La flotre Angloife avançoit toujours. Le Lieutenant - Amiral Tromp, qui fe trouvoit à l'avantgarde, commença le combat vers ne heure après midi. Ruiter attaque de fon côté avec cette impétuolité qui lui est ordinaire, même naturelle: tous les Capitaines fuivent fon exemple. Les Anglois faifoient faux côté & penchoient extraordinairement à babord par l'impéruofité du vent. Ainfi ils ne pouvoient fe fervir de leurs batteries du premier pont, & plusieurs des autres canons plongeoient dans l'eau. Les Hollandois, au contraire, se servoient de toutes leurs batteries & foudroyoient les ennemis. Le combat fut cependant

DE RUITER.

foutenu avec une opiniâtreté & une valeur égale de part & d'autre : on voyoit des mâts, des voiles brifés, des hommes renverlés, & le combat continuoit. Sur les quatre heures aptès midi, on vit une frégate Angloife de cinquante canons couler bas , après avoir reçu toute la bordée de Ruiter. Les deux armées combattirent dans la même polition julqu'à cinq heures que les Anglois changerent de bord, faifant vent arriere pour éviter les bancs de Flandre. Alors l'escadre des Lieutenans-Amiraux Evertsz & de Vries, qui n'avoit pu s'approcher des Anglois; parce qu'elle étoit trop loin au vent, profita de leur mouvement, les attaqua avec une impétuofité incroyable, & coupa quelques-uns de leurs vaiffeaux qui étoient si désemparés qu'ils Anj

VIE

ne pouvoient suivre leur flotte; elle en prit trois.

Cependant le Général Monk combattoit avec un courage qui tenoit du défespoir. Il étoit dix heures du foir que les deux armées étoient encore aux prifes. Enfin la nuit les obligea de fe féparer. On s'occupa de part & d'autre à réparer les vaiffeaux qui étoient endommagés, & on se prépara à recommencer le combat. Le lendemain, dès que le jour parut, Ruiter donna le fignal aux Lieutenans-Généraux & aux Capitaines de se rendre à son bord, pour les engager à foutenir le combat qui alloir commencer avec la même vigueur que le premier. Lorfque le foleil fut levé, on découvrit la flotre Angloife mouillée à une lieue au vent de celle de Hollande. Elles porterent